

# LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MERCER & C<sup>ie</sup>, EDITEURS-PROPRIETAIRES.

JEUDI, 5 OCTOBRE 1882

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN  
5 octobre 1882.

## Un crime mystérieux

PREMIÈRE PARTIE

L'enfant du malheur.

(Suite)

Jean Loup était découvert ; il n'avait plus aucune raison de se cacher ; il comprit qu'il ne pouvait plus rester dans l'arbre. Et puis le regard de la jeune fille le fascinait et sa douce voix l'attirait plus encore que les signes qu'elle lui faisait.

Il se laissa glisser entre les branches et tomba sur le sol, debout. Il bondit à l'entrée de la charmille. Là il s'arrêta, tremblant, embarrassé. Il était en présence de son idole ; qu'allait-il faire ?

Jean Loup n'avait pas la moindre idée des convenances, de ce qui est trop familier, trivial ou grossier, choquant, malséant, respectueux ou irrespectueux.

Mais combien d'hommes qui se croient civilisés, sont, sur ce point, aussi ignorants que notre sauvage. La gloire de la comtesse de Bassanville n'est pas encore complète.

Jean Loup était, avant tout, l'enfant de la nature. Que lui importaient nos conventions sociales ?

Qu'allait-il faire ?

Tout simplement obéir à l'impulsion de son cœur.

Henriette fit deux pas vers lui gracieuse, souriante, les mains tendues.

Il se sentit transporté dans un de ces mondes inconnus qu'il avait tant de fois rêvés, et, pour le moment, tout ce qui restait en lui de sauvagerie l'abandonna. Il oublia qu'il n'était qu'un malheureux, un être infortuné, un pauvre atome ; il ne vit point combien la jeune fille était au-dessus de lui par son éducation, son intelligence, sa position, combien entre elle et lui la distance était grande... Elle était femme, il était homme, il était son égal.

Henriette avait fait un pas en avant, il fit le reste du chemin, le regard illuminé, le front radieux. Il prit la jeune fille dans ses bras, la serra contre lui et couvrit son front, ses joues et ses yeux de baisers brûlants.

Tout étourdi, Henriette ne songea même pas à se dégager, à le repousser ; chose singulière, elle ne se sentit ni effrayée, ni offensée... Mais la surprise et peut être une autre sensation lui firent pousser un cri.

Au même instant un jeune homme, en costume de cavalier, redingote courte, boutonnée, des éperons aux talons de ses bottes et une cravache à la main, s'élança de derrière un massif et fit irruption dans la charmille.

C'était Raoul de Simaise, pâle et tremblant de colère. Il n'avait vu que la fin de la scène : Jean Loup pénétrer dans la charmille, prendre sa sœur dans ses bras et l'embrasser.

Il ne demanda aucune explication. La cravache siffla dans l'air et il singla avec fureur les épaules, les reins et la figure du sauvage.

Celui-ci, qui s'était un peu écarté d'Henriette, reçut les coups sans faire un mouvement, les yeux fixés sur la jeune fille, qui, elle aussi, restait immobile, sans voix, comme pétrifiée.

Mais, subitement, Jean Loup changea d'attitude. Son corps frémit, il devint livide, ses traits se contractèrent affreusement et des lueurs sombres, des éclairs terribles sillonnèrent son regard. Il poussa un rugissement de fauve, bondit sur Raoul, le saisit à la gorge, le ploya comme un roseau, le renversa et, le serrant toujours à la gorge, lui mit un genou sur la poitrine.

Tout cela s'était passé si rapidement que la jeune fille n'avait pas eu le temps de se jeter entre eux. Revenue de sa stupéfaction, voyant le danger que courait son frère, elle jeta un cri d'épouvante et s'élança à son secours. Il était temps, Raoul perdait la respiration, il râlait.

— Jean Loup ! Jean Loup ! s'écria-t-elle d'une voix suppliante, c'est mon frère, c'est mon frère !

Elle était toute en larmes. Elle tomba sur ses genoux et ses petites mains délicates essayèrent de desserrer les grosses mains de Jean Loup dans lesquelles le cou de Raoul était pris comme dans un étau.

Jean Loup lâcha prise, se dressa debout et recula lentement jusqu'au fond de la charmille.

Raoul avait presque perdu connaissance. Si sa sœur n'était pas vite intervenue, Jean Loup allait certainement étrangler ou lui broyer la poitrine sous son genou puissant.

Cependant le bruit de la lutte et le cri de la jeune fille avaient été entendus. Le jardinier, un de ses aides et deux domestiques accouraient.

La fureur de Jean Loup s'était calmée ; des larmes jaillirent de ses yeux, et un sanglot s'échappa de sa poitrine. Il enveloppa la jeune fille d'un long regard, puis il s'élança sur le balcon et s'écroula hors du parc.

Quand les serviteurs du château se précipitèrent dans la charmille, Jean Loup avait disparu.

XV

### UN VOYAGE FATAL

C'est deux mois avant la conduite faite à Jacques Grandin, qui partait comme jeune soldat, qu'avait eu lieu la scène de la charmille.

Nous savons, maintenant, pourquoi, debout sur une roche, lui montrant les poings, Jean Loup avait menacé Raoul de Simaise, qui passait sur la route à cheval, en compagnie d'un de ses amis de Paris.

L'agression brutale dont il avait été l'objet, avait rendu Jean Loup plus prudent et surtout moins démonstratif. Il revenait bien de temps à autre rôder aux alentours du château, mais il n'osait plus s'introduire dans le parc.

Sans doute, il ne voyait pas Henriette aussi souvent qu'il l'aurait voulu ; mais enfin il la voyait de près ou de loin. Pour cela il employait mille moyens qu'il s'ingéniait à trouver. Et il savait si bien se cacher, que, dans l'espace d'une année, la jeune fille l'aperçut trois fois seulement. Mais elle savait que, maintenant, Jean Loup était plus souvent dans les bois de Vaucourt que dans la forêt de Mareille.

Nous avons un peu abandonné Jacques Vaillant et Jeanne sa fille adoptive, la belle fiancée de Jacques Grandin. Mais il nous

fallait dire, au sujet de l'homme sauvage, le principal personnage de notre histoire, tout ce qu'il était indispensable de faire connaître à nos lecteurs.

Maintenant, nous reprenons la suite de notre récit.

Les jours s'écoulaient un peu monotones, mais tranquille dans la petite maison de Mareille.

Jeanne était bien un peu chagrine de l'éloignement de son ami ; mais elle se savait aimée ; son père les avait fiancés et, avec l'espérance au cœur, elle s'était armée de courage afin d'attendre, sans trop souffrir, jusqu'au retour du soldat.

D'ailleurs, Jacques écrivait souvent. Ses lettres, toujours impatiemment attendues, étaient lues une fois, deux fois, trois fois, puis encore. Jeanne les savait par cœur.

Grâce aux recommandations de son parrain, le jeune militaire avait été très bien accueilli au régiment. Du reste, il avait su mériter de suite l'estime et l'amitié de ses chefs. Aux bout de six mois, il était nommé brigadier, et déjà on lui faisait espérer les galons d'argent de maréchal des logis.

Jacques Vaillant était content.

— Il est capable de revenir avec la grade de sous-lieutenant, disait-il à Jeanne.

— Et avec la croix d'honneur, ajoutait la jeune fille en riant.

— Oh ! oh ! ma mignonne, la croix, la croix de la Légion d'honneur ! Comme tu y vas ! On ne l'obtient pas si facilement que ça. Il faut la gagner, comme j'ai gagné la mienne, sur un champ de bataille.

— D'ailleurs, reprenait la jeune fille plus sérieuse, Jacques n'a pas plus besoin de gagner la croix que de revenir à Mareille avec l'épaulette d'officier. N'est-il pas convenu que nous nous marierons aussitôt après son retour et qu'il prendra l'exploitation d'une ferme ? Officier, mon père ! Mais s'il le devenait, lancé dans une carrière, Jacques ne voudrait peut-être plus de moi !

— Là-dessus, ma chérie, sois tranquille ; Jacques t'adore. Ah ! ça, où diable voudrais-tu que Jacques trouvât une autre femme qui vaille seulement le quart, le demi-quant de ta mignonne petite personne ? Nous disons des bêtises ; Jacques reviendra paysan et brave garçon comme il est parti ; je vous marierai et il prendra une ferme. Voilà ; ma Jeanne sera fermière !

Catherine n'était pas oubliée on pensait souvent, au contraire, à la chère défunte. Mais, avec le temps, la douleur de Jacques Vaillant s'était calmée ; et puis Jeanne, sa Jeanne, qui était maintenant tout pour lui, avait été aussi pour beaucoup dans sa consolation.

S'il arrivait encore au vieux militaire d'avoir des regrets, ils étaient sans amertume ; le souvenir de la bonne Catherine était seulement doux à son cœur.

Une fois par semaine, le dimanche matin, Jeanne cueillait les plus belles fleurs du jardin ; elle en faisait deux couronnes, et tantôt donnant le bras à son père, ils s'en allaient au cimetière. Les deux couronnes du jour remplaçaient celles du dimanche précédent dont les fleurs étaient fanées.

(A Continuer.)

## Canal WELLAND

### AVIS aux ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription " Soumission pour le canal Welland " seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest, VENDREDI le 6e jour d'Octobre prochain, pour faire, à la ligne d'eau, un revêtement en pierre ou mur de protection aux bords du canal entre Thorold et Humberstone.

Les devis des travaux à faire pourront être examinés aux bureaux des ingénieurs locaux à Thorold et Welland, où des formulaires de soumission et autres renseignements sur le sujet seront fournis dès et après LUNDI, le 25 courant.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,  
Secrétaire.

Dept. des chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 29 sept. 1882.  
25 sept. 1882.—2fs



### CHEMIN DE FER

## Intercolonial

### Embranchement St-Charles

Des soumissions seront reçues, adressées au sousigné, jusqu'à samedi le 7 octobre prochain, pour l'achat et démolition immédiate des maisons en bois suivantes, situées sur et près de la rue Saint-Joseph, Village Larzon, et appartenant à :

No. du Cadastre.  
Louis Garant, maison et hangar, 55  
Michel Dorval, maison, 19  
Jean-Baptiste Robitaille, maison, 70  
Honoré Drapeau, maison et étable, 344  
Louis Drapeau, maison et étable, 345  
Ferdinand Lachance, hangar, 357  
Antoine Therberg, maison, 358

VILLE DE LEVIS.  
Théophile Foley, maison et petites bâtisses, 11

Les soumissionnaires devront spécifier le montant pour chaque maison séparément, qui devront être enlevées de la ligne du chemin de fer d'ici à jeudi le 12 octobre prochain.

M. J. HOGAN, entrepreneur,  
Anse aux Sauvages, Lévis.  
30 sept. 1882.

## LOTERIE

Pour venir en aide à la construction de l'église de St-David de Lauberivière

Président-Honoraire : Monseigneur J.-D. DEZIEL, P<sup>re</sup>. Curé de Lévis.

Comité d'organisation : Son Honneur le maire de Lévis, Georges Couture, Ecr., président ; Thomas Dunn, Ecr., vice-président ; P. G. Dumontier, Julien Chabot, Édouard Couture, Etienne Samson, Frs. Xavier Lemieux, Ecr.

### Objets de la Loterie :

Un prix en or de ..... \$500—\$500  
Un prix en or de ..... 300—300  
Un prix en or de ..... 200—200  
Un prix en or de ..... 100—100  
Quatre prix en or de ..... 50—200  
Quatre prix en or de ..... 25—100  
Dix prix en or de ..... 10—100  
Vingt prix en or de ..... 5—100  
Cent prix en or de ..... 2—200  
Deux cents prix en or de ..... 1—200

### TRENTE PRIX :

30 LOTS DE TERRAIN  
de 40 pieds de front sur 93 pieds  
de profondeur, évalués à \$100—\$3,000

Total des prix ..... \$8,000

### 372 LOTS !!

Prix du billet : 25 Centimes seulement. Le but qu'ont en vue les organisateurs de cette loterie étant d'aider à payer l'église de St-David, le comité espère recevoir l'encouragement général. Toutes les précautions ont été prises pour donner satisfaction au public. Le tirage au sort aura lieu le 12 octobre prochain. Les billets devront être retournés au plus tard à la fin de septembre.

Madame veuve Pierre Bourassa de St-David de Lauberivière est l'agent général à qui toutes demandes de billets ou correspondances devront être adressées. On demande des agents dans toutes les paroisses.

Dame veuve PIERRE BOURASSA,  
agent-général, St-David de Lauberivière.  
28 avril 1882.

## On a besoin

D'un apprenti et de quelques petits garçons pour distribuer le QUOTIDIEN.

## Aux amateurs

### LIVRES UTILES ET AGREABLES

#### Ornithologie Populaire de Studer

Les Oiseaux de l'Amérique du Nord

Plus de SEPT CENTES différentes espèces et variétés, comprenant tous les oiseaux connus sur ce continent, sont représentés par cent dix-neuf planches, (Crayon Plats) artistiquement dessinées et colorées d'après nature par THORNDIKE JASPER, A. M., M. D., accompagnées d'une étude descriptive et populaire sur l'histoire et les mœurs caractéristiques de tous nos oiseaux, d'après les autorités de premiers rangs et les écrivains les plus éminents sur l'Ornithologie du jour.

Ce magnifique ouvrage, richement relié et doré sur tranche, peut être examiné tous les jours au bureau de J. N. DUQUET, agent-général de publications françaises, canadiennes, anglaises et américaines, 223, rue St-Jean, 2e étage, où les amateurs d'ouvrages artistiques peuvent souscrire soit à l'édition reliée ou à l'édition brochée, payable mensuellement. Éditeurs A. J. Cleveland & C<sup>ie</sup>, Montréal.

#### L'Histoire des Canadiens-Français

M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire des Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, y compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque contribuera son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, MM. Wilson et C<sup>ie</sup>, de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$60,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$1 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St-Jean.

M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent-général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and mechanical News of New-York.

M. Duquet est aussi l'agent-général pour la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.

Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St-Jean, au 2e étage, 4 oct. 1882.

M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent-général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and mechanical News of New-York.

Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St-Jean, au 2e étage, 4 oct. 1882.

## Jos. Beaulieu et Cie

### IMPORTATEURS DE VAISSELLE

En Gros et en Détail

Rue COMMERCIALE, près du débarcadère

Ont le plaisir d'informer leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir un magasin de gros et de détail de vaisselle de toute sorte.

Les prix de gros diffèrent de toute compétition.

MM. Beau lieu loueront la vaisselle nécessaire pour déjeuner ou dîner extraordinaire donnée dans les familles privées ou salles publiques, à bas prix.

Une visite est respectueusement sollicitée avant d'acheter ailleurs.

JOSEPH BEAULIEU et C<sup>ie</sup>.

Lévis, 28 sept. 1882.—8j



### CHEMIN DE FER

DU CANADA

## Grand Tronc

DU CANADA

### Changement dans le départ des convois

A partir de lundi le 2 octobre 1882, le convoi de vitesse du jour laissant Lévis à 1.10 heures p. m. pour Montréal sera discontinué.

A partir de cette date les convois quitteront Lévis comme suit :

Convoi de vitesse pour Montréal et Pointe-aux-Lacs ..... 9.00 p.m.

Convoi de fret et de passagers pour Montréal, Island Pond et les stations intermédiaires 11.00 a.m.

JOSEPH HICKSON,  
Agent-général.

20 sept. 1882.

27 sept. 1882.—5f

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (\$2 50, 1 25, 65)

Taux des annonces

Table with 2 columns: Type (Première insertion, Insertion subséquente) and Price (10 cent, 5 cent)

LÉVIS, 5 OCTOBRE 1882

LE LABRADOR

M. le comte de Puyalon et M. Saint-Cyr sont arrivés à Québec depuis quelques jours, retour d'une expédition officielle au Labrador.

Cette région n'est pas aussi désolée qu'on pourrait le croire et comme on l'a cru jusqu'ici.

La création de la nouvelle préfecture apostolique va avoir pour effet d'organiser sur un meilleur pied cette partie du pays.

Le pays est habitable et fertile. La terre est féconde, et la pêche abondante.

On a toujours eu l'habitude de considérer ce district comme perdu et stérile, il y a là, pourtant, place pour une population assez considérable.

On dit que les pêcheurs de la côte ont souvent à se plaindre de la manière dont les Américains font la pêche dans ces parages.

LES MECANIENS DES BATEAUX A VAPEUR

On se plaint souvent que la jeunesse de notre pays se jette toute dans les mêmes carrières.

Nous parlerons aujourd'hui des mécaniciens des bateaux à vapeur.

La loi de 1868, concernant l'inspection des bateaux à vapeur et la plus grande sécurité de leurs passagers.

C'était là une disposition très sage, de nature à prévenir bien des accidents.

Ce dernier acte exempté de l'obligation d'avoir un mécanicien licencié.

Tous yachts à vapeur exclusivement employés comme bateaux de plaisance ou à l'usage exclusif des particuliers.

Combien y a-t-il dans notre port de bateaux remorqueurs qui dépassent 150 tonnes? C'est le petit nombre.

Ceci n'est pas juste et ne peut pas subsister. Pourquoi les bateaux pour passagers doivent-ils avoir des mécaniciens qualifiés et ceux servant au fret ou à

remorquer en être exempt? Est-ce que la vie des marins, d'un équipage et des travailleurs n'est pas aussi précieuse que celle des passagers?

Il se signe actuellement à Montréal une requête parmi les mécaniciens licenciés de bateaux à vapeur demandant que cette exemption soit supprimée.

Cette requête devra être présentée au président du bureau de l'inspection des bateaux à vapeur.

Des catastrophes récentes ont montré qu'il importe de rendre la loi plus sévère et de bien s'assurer du savoir de ceux qui ont dans leur main la vie de tant de personnes.

Le département de la marine ne doit pas perdre de vue un objet de si haute importance.

LE CHENAL DE 25 PIEDS

Le tableau suivant indique la longueur des travaux et les endroits où ils ont été exécutés:

Table with 2 columns: Location (Port de Montréal, Hochelaga, etc.) and Miles (1.60, .25, 3.60, etc.)

Depuis dix ans la commission du Havre a dépensé \$5,000,000 et les recettes se sont élevées à \$2,560,000.

LES MECANIENS DE L'INTER-COLONIAL

Les messieurs dont les noms suivent, qui faisaient partie de la délégation des mécaniciens de locomotives.

La délégation fut parfaitement bien accueillie. M. Pearson exposa le but de cette visite.

Sir Charles dit qu'il pensait qu'on avait mal représenté les choses.

La délégation a alors adopté un vote de remerciement à St-John A. Macdonald.

Les gardes du cordon de quarantaine ont échangé des coups de feu avec les occupants de trois bateaux.

— Pendant les cinq années finissant en 1880, 205 employés de chemin de fer anglais ont été tués.

La société des voies ferrées de l'Angleterre, de l'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles.

Comme on le sait le gouvernement fédéral a décidé de créer deux nouvelles provinces dans le Nord-Ouest.

la ligne principale du chemin de fer du Pacifique quarante cinq milles au sud-ouest de Qu'Appelle.

L'autre province qui portera le nom de Saskatchewan, s'étendra de la limite ouest de Qu'Appelle jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

NOUVELLES GENERALES

On dit que le terme des privilèges accordés à l'inventeur des chars doratoires expire au mois de novembre.

— Depuis quelque temps, l'Echo des Canadiens de Manchester, États-Unis, ne cessent de rapporter des scènes de désordre.

— Nous avons été témoins d'une scène vraiment dégoûtante, jeudi soir.

— Un agent de sûreté employé sur le chemin de fer New-York Central.

— Un mécanicien habile demeurant à Jamestown, Michigan.

— Un jeune étudiant en médecine donnant le bras à sa femme.

— Vous ne savez pas ce que vous venez de faire, jeune homme.

— L'étudiant lève son arme, ajuste longuement le colonel et le manque.

— Le colonel s'avance à pas comptés, s'approche de son adversaire.

— Ce cœur ne bat pas trop vite pour le cœur d'un homme qui va mourir.

— Pendant le mois de septembre il y a eu à Pensacola, Floride, 783 cas de fièvre jaune et 78 décès.

— La marche de l'épidémie a porté le coup de grâce à l'ancien préjugé que la fièvre jaune n'attaque que la race africaine.

— Grâce aux généreuses contributions envoyées de tous les points du sud.

— Pendant la journée de samedi, on a rapporté cinq cas nouveaux de fièvre jaune.

— La fièvre jaune est considérée comme n'existant plus à Matamoros.

— Suivant les rapports officiels, on a constaté à Meir, depuis le commencement de l'épidémie de la fièvre jaune.

— Les gardes du cordon de quarantaine ont échangé des coups de feu avec les occupants de trois bateaux.

— Pendant les cinq années finissant en 1880, 205 employés de chemin de fer anglais ont été tués.

— La société des voies ferrées de l'Angleterre, de l'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles.

— L'exposition aura lieu à Darlington, Angleterre.

— Le premier détachement de la cavalerie

— Dans la paroisse Saint-Ours, on a commencé la translation des restes des personnes qui étaient enterrées dans la cave de la vieille église.

A ce sujet, le Sorelois raconte que lorsqu'on eût enlevé le couvercle du cercueil on reposait l'ancien curé de St-Ours.

— On mande d'Odessa qu'une explosion de torpilles a eu lieu samedi à bord du cuirassé russe Amiral Popoff.

— On pense que M. le juge Mackay donnera prochainement sa démission et que M. Brooks, ex-député de Sherbrooke.

— A Lapeer, dans le Michigan, un M. Pratt, âgé de 93 ans vient d'épouser une demoiselle qui a 102 ans.

— On fait de grands préparatifs à l'observatoire de Toronto pour observer le passage de Vénus.

— On a déposé une requête pour l'invalidation de l'élection de l'honorable M. Chapleau.

— Un agent de sûreté employé sur le chemin de fer New-York Central.

— Un mécanicien habile demeurant à Jamestown, Michigan.

— Vous ne savez pas ce que vous venez de faire, jeune homme.

— L'étudiant lève son arme, ajuste longuement le colonel et le manque.

— Le colonel s'avance à pas comptés, s'approche de son adversaire.

— Ce cœur ne bat pas trop vite pour le cœur d'un homme qui va mourir.

— Pendant le mois de septembre il y a eu à Pensacola, Floride, 783 cas de fièvre jaune et 78 décès.

— La marche de l'épidémie a porté le coup de grâce à l'ancien préjugé que la fièvre jaune n'attaque que la race africaine.

— Grâce aux généreuses contributions envoyées de tous les points du sud.

— Pendant la journée de samedi, on a rapporté cinq cas nouveaux de fièvre jaune.

— La fièvre jaune est considérée comme n'existant plus à Matamoros.

— Suivant les rapports officiels, on a constaté à Meir, depuis le commencement de l'épidémie de la fièvre jaune.

— Les gardes du cordon de quarantaine ont échangé des coups de feu avec les occupants de trois bateaux.

— Pendant les cinq années finissant en 1880, 205 employés de chemin de fer anglais ont été tués.

— La société des voies ferrées de l'Angleterre, de l'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles.

— L'exposition aura lieu à Darlington, Angleterre.

rie de réserve est parti pour Alexandrie en route pour la patrie.

Un ordre du jour a été lu aujourd'hui félicitant les troupes qui ont fait la campagne d'Egypte.

— Les gouverneurs des provinces ont reçu instruction d'envoyer à Alexandrie tous les naturels qui ont participé aux massacres du mois de juin.

Il paraît décidé que les brigades de Wood et d'Allison composeront l'armée d'occupation en Egypte.

— L'organisation de la gendarmerie se poursuit. Plusieurs centaines d'hommes ont été enrôlés.

— Le sultan a attiré l'attention de lord Dufferin sur le fait que la circulaire de la Porte, demandant quand les troupes anglaises quitteraient l'Egypte.

— Les journaux conservateurs affirment que tous les vrais conservateurs supporteront les efforts de Serrano pour former un parti libéral réformiste.

— Le ministre de la marine demande un crédit de 30 millions pour augmenter les forces navales.

— La jeune femme anglaise que l'on a trouvée morte à Québec.

— Trois bucherons ont été arrêtés pour vol d'une somme de \$800 appartenant à un de leurs camarades.

— Un nommé Frank Harris a été arrêté pour faux.

— Quatre chevaux appartenant à M. E. B. Eddy ont été égarés et tués par un train du chemin de fer du Nord.

— Le gouvernement a accordé une allocation de \$30,000 pour aider à la construction d'un pont sur la rivière Rouge.

— Les grands jurés ont rapporté des accusations fondées hier contre les individus accusés d'avoir contrefait des billets de la banque Nationale.

— Une accusation fondée a aussi été rapportée contre un nommé Roy, pour séduction.

— Le gouvernement a accordé une allocation de \$30,000 pour aider à la construction d'un pont sur la rivière Rouge.

— Les grands jurés ont rapporté des accusations fondées hier contre les individus accusés d'avoir contrefait des billets de la banque Nationale.

— Une accusation fondée a aussi été rapportée contre un nommé Roy, pour séduction.

— Le gouvernement a accordé une allocation de \$30,000 pour aider à la construction d'un pont sur la rivière Rouge.

— Les grands jurés ont rapporté des accusations fondées hier contre les individus accusés d'avoir contrefait des billets de la banque Nationale.

— Une accusation fondée a aussi été rapportée contre un nommé Roy, pour séduction.

— Le gouvernement a accordé une allocation de \$30,000 pour aider à la construction d'un pont sur la rivière Rouge.

— Les grands jurés ont rapporté des accusations fondées hier contre les individus accusés d'avoir contrefait des billets de la banque Nationale.

Catarhe de la vessie.

Irritation piquante, inflammation et toute maladie des rognons et des organes urinaux guéris par le "Bachupaiba."

TELEGRAPHIE

ANGLETERRE

Glasgow, 4.

Dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui, sir Stafford Northcote a dit que la guerre d'Egypte n'avait été aucunement nécessaire.

— Le professeur Blackie et autres ont saisi un mouvement agraire dans les montagnes.

Londres, 4.

Un correspondant de Caire dit de source certaine que le gouvernement possède des documents qui indiquent que Arabi a pris une part directe dans les pillages et massacres d'Alexandrie.

— Crimidi, fils et Cie, marchands de Londres, Patras et Corfu, viennent de déposer leur bilan.

— On télégraphie de la ville du Cap que l'épidémie de la petite vérole qui sévit dans cette localité est entrée dans sa période de décroissance.

FRANCE

Paris, 4 oct.

Arthur Meyer, du Gaulois, et Stone Dreyfus se sont battus à l'épée aujourd'hui.

— On dit que le ministre des finances a résolu d'abandonner la convention conclue avec le chemin de fer d'Orléans pour laquelle les prévisions budgétaires de 1883 contenaient un crédit extraordinaire pour travaux publics.

ITALIE

Rome, 4.

La nouvelle d'une tentative d'assassinat dirigée contre le pape est démentie.

EGYPTE

Caire, 3 oct.

Le premier détachement de la cavalerie

Alexandrie, 4

L'organisation de la gendarmerie se poursuit. Plusieurs centaines d'hommes ont été enrôlés.

TURQUIE

Constantinople, 4.

Le sultan a attiré l'attention de lord Dufferin sur le fait que la circulaire de la Porte, demandant quand les troupes anglaises quitteraient l'Egypte.

ESPAGNE

Madrid, 4

Les journaux conservateurs affirment que tous les vrais conservateurs supporteront les efforts de Serrano pour former un parti libéral réformiste.

— Le ministre de la marine demande un crédit de 30 millions pour augmenter les forces navales.

Montreal

4 oct.

La jeune femme anglaise que l'on a trouvée morte à Québec est passée ici en route pour l'ouest où elle allait prendre le steamer.

— Un nommé Frank Harris a été arrêté pour faux.

— Trois bucherons ont été arrêtés pour vol d'une somme de \$800 appartenant à un de leurs camarades.

Ottawa

4 octobre.

Vendredi dernier un petit garçon de 14 ans, de Mme Eustache Charette, enfant d'une constitution fort délicate, est tombé mort sur la rue.

— Les deux jeunes gens arrêtés sous accusation d'avoir commis un attentat à la pudeur sur la personne d'une jeune fille, sur le chemin de Richmond, ont comparu samedi devant le juge Lyon.

— Quatre chevaux appartenant à M. E. B. Eddy ont été égarés et tués par un train du chemin de fer du Nord.

— Le gouvernement a accordé une allocation de \$30,000 pour aider à la construction d'un pont sur la rivière Rouge.

— Les grands jurés ont rapporté des accusations fondées hier contre les individus accusés d'avoir contrefait des billets de la banque Nationale.

— Une accusation fondée a aussi été rapportée contre un nommé Roy, pour séduction.

Etats-Unis

Cheyenne, 4 oct.

W. Rose, journaliste, qui est parti de Danville, Ill., il y a six semaines, sur un bicyclette pour San Francisco, est arrivé en cette ville.

Pensacola, 5 oct.

Il y a eu 50 nouveaux cas de fièvre hier: 3 sont morts.

Ce mien mari

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du "Renovator de la santé de Wells."

Digne fils de son père.—Après le père le fils. Le télégraphe rapporte ce matin la nouvelle que Charles Stewart Hexter, de Montréal, fils du notaire de ce nom qui a si bien joué ses cartes, est accusé d'avoir obtenu sous de faux prétextes la somme de \$127 pour le paiement d'une prime d'assurance.

COURRIER DE LEVIS.

La comète.—Ce matin, à quatre heures et quart, on voyait la fameuse comète dans la direction de l'Orient. Elle est très brillante.

Trouvé mort.—Olivier Crois, surveillant de la division du chemin de fer Intercolonial, à Dalhousie, (Nouveau-Brunswick, a été trouvé mort sur la voie, mardi, à une courte distance de la gare.

Le défunt était monté sur le convoi de marchandises à Eri River, distance de quelques milles de Dalhousie, et depuis on ne l'avait plus revu. Il porte plusieurs blessures à la tête, et ses vêtements sont en lambeaux.

Cross était âgé de vingt-trois ans.

Nouvelles de Fraserville.—Mardi après-midi, un sauvage du nom de Denis s'est rendu coupable d'une tentative de vol, sur la personne d'une demoiselle Bérubé, institutrice de cette localité.

Il rapporte que la victime suivait un sentier dans le bois, lorsqu'elle fit la rencontre du sauvage, lequel était ivre, tellement ivre qu'il lui a été impossible de consommer son crime.

Autrement, nous aurions eu à enregistrer ce matin une horrible tragédie.

La jeune fille a été immédiatement faite sa déposition devant un magistrat. Le sauvage a été arrêté et condamné à subir son procès au prochain terme de la cour criminelle. L'enquête a été faite à huis-clos.

Hier après-midi un jeune garçon de 15 ans, nommé Dupont, a été accusé d'avoir placé des obstacles sur le chemin de fer Intercolonial, à Saint-Armand.

Ces deux nouvelles ont causé un peu d'excitation dans la ville.

Nouvelle compagnie.—On parle en cette ville d'organiser une compagnie en vue de construire un quai à Ste-Anne de Beauport. La nouvelle compagnie achèterait aussi un magnifique bateau à vapeur qui tiendrait une ligne régulière entre ces deux endroits.

Aller, est, cela continue, les pèlerins se rendant au sanctuaire de la grande thaumaturge, l'été prochain, pour une bien modique somme.

Jusqu'à présent, la concurrence n'avait existé qu'entre les propriétaires de bateaux à vapeur, mais voilà que maintenant elle va éclater entre les propriétaires des quais.

Pour le public, cette concurrence n'a rien de redoutable. Au contraire, elle servira à lui assurer plus de confort. Les bateaux seront plus spacieux, plus commodes, et par conséquent offriront des avantages aux voyageurs que ceux-ci ne trouvent pas aujourd'hui.

Obstiné.—Il y a des gens que l'entêtement rend aveugles. Ils voudraient se rendre maîtres chez leurs voisins. Ils repoussent les conseils, les avertissements. Avouons que c'est un peu trop prétentieux.

La corporation défend de mettre des animaux sur le terrain Shaw. Plus d'une fois, les agents de police ont averti un résident de la rue Saint-Louis, mais inutilement. Celui-ci s'obstinait toujours à laisser paître sa vache sur ce terrain. C'était se moquer tout hautement de l'autorité. Hier après-midi, l'agent Denis a trouvé de nouveau la vache dans le péage et l'a conduite dans les écuries du poste des pompiers. Quelques instants plus tard, on est allé réclamer l'animal, mais cette fois, il a fallu payer l'amende.

Température.—Le temps continue d'être beau, mais froid. Les palétots ne sont pas gênants.

Réparation.—La côte Shaw n'est plus la même depuis quelques jours. On l'a très bien réparée. Le trottoir est en parfait ordre et on y a fait des canaux qui protégeront le macadam en temps d'orage.

A Paris.—M. et madame Chapleau et madame Senécal ont loué des appartements près de La Madeleine à Paris et y sont installés pour quelques mois.

Madame Wurtelo, mademoiselle Wurtelo ainsi que mademoiselle O'Brien doivent aller les rejoindre prochainement.

Maritime.—Le vapeur océanique Manitou est arrivé dans le port ce matin avec trois passagers de cabine et trente huit d'entrepont.

Le brigantin Saint-François, capitaine Caron, parti de Oporto, le 5 septembre, est passé dans le port hier matin en route pour Montréal.

COURRIER DE QUEBEC.

Note personnelle.—L'honorable C. P. Wood, commissaire des travaux publics de la province d'Ontario, est au Saint-Louis.

L'hon. M. Caron et M. A.-C.-P.-R. Landry, M. P., sont partis ce matin, par l'Intercolonial, pour Saint-Thomas, où ils doivent visiter l'exposition du comté de Montigny.

Sir H. L. Langevin est parti hier soir pour Sherbrooke.

Pour le Saguenay.—Le vapeur St-Laurence, capt. Barras, quittera le quai St-André, demain matin, à 7.30 h., pour la baie des Ha! Ha! et Chicou-

timi, arrêtant à la Baie St-Paul, Heaux-Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

Donné.—Le montant perçu à la douane le 4 octobre est de \$2,198.88.

Assaut indécent.—Un assaut indécent a été commis aux alentours de la ville et on a porté plainte hier à la cour de police. Dans l'intérêt de la justice, les autorités ont refusé de donner des renseignements.

Au moment de mettre sous presse, nous nous informons que la victime est la fille d'un cultivateur du comté de Québec.

Chaudières.—On se souvient de l'explosion de la chaudière sur le navire Queen of North. On sait aussi qu'à l'enquête du coroner, le jury recommanda au gouvernement de la Puissance de passer une loi relativement à l'inspection des chaudières et à l'examen des mécaniciens qui en ont la charge. Le docteur Bellan, coroner du district, adressa cette recommandation au ministère de la justice, à Ottawa, et il vient de recevoir la nouvelle que l'affaire a été remise au ministère de la marine et des pêcheries.

Inspection.—L'honorable ministre de la marine a fait une inspection officielle, hier, des nouveaux canons Armstrong, reçus d'Angleterre ces jours derniers, de l'arsenal et de la fabrique de cartouches.

L'hon. A. P. Caron a été reçu à la citadelle par un grand nombre de militaires et autres citoyens de Québec.

On a commencé par examiner les canons qui sont d'un très fort calibre. Il n'y en a que quatre et ce sont les seuls qui se trouvent au Canada.

L'honorable ministre et les personnes qui l'accompagnaient, ont ensuite visité l'arsenal de la Puissance. Il y a là de quoi armer 14,000 hommes et à part cela, la Puissance possède de quoi armer 60,000 hommes. Cet arsenal est certainement très important et intéressant à visiter. Toute chose y est tenue d'une manière admirable.

De la citadelle, l'honorable Caron et ses amis se sont rendus à la fabrique de cartouches qu'ils ont examinée attentivement.

En ce moment, quinze personnes sont employées et dans quelques semaines 250,000 cartouches seront terminées.

Prochainement, vingt-cinq hommes trouveront de l'ouvrage dans cette fabrique qui peut préparer de 25,000 à 50,000 cartouches par jour.

Commencée à deux heures, l'inspection ne s'est terminée qu'à six heures.

Le mystère de Lorette.—L'enquête du coroner s'est continuée hier, à Lorette. On a examiné un certain nombre de témoins, mais le mystère reste toujours inexplicable.

M. Théophile Jean, pilote du bateau-passeur South, est le premier témoin interrogé. Il affirme que la défunte a traversé de Lévis samedi soir et qu'elle paraissait très souffrante. En arrivant à Québec, il l'a remise à Joseph Bourbeau, charbonnier, et c'est ce dernier qui l'a conduite à bord du vapeur océanique Sarnia, alors ancré dans la rade.

George Jeffrey raconte que le cuisinier du Sarnia lui confia la défunte, dimanche matin, parce que, dit-il, elle était trop malade pour entreprendre la traversée transatlantique. Il laissa la femme sur le marché Finlay.

Joseph Boucher, cochier de place, déclara avoir conduit la défunte depuis le quai jusqu'au poste de police, où elle descendit et paya le prix de la course.

Les agents de police Jaibert et Linn sont ensuite examinés. Ils racontent les faits tels que publiés dans notre numéro d'hier.

Ces témoignages sont corroborés par madame Collins qui ajoute que la défunte avait quitté sa maison vers onze heures et demie, après avoir payé 25 cents pour son déjeuner, et disant qu'elle se rendait à un asile, près de la prison (évidemment le Ladies Protestant Home).

A partir de ce moment, et jusqu'à une certaine heure de la soirée, elle alla frapper à la porte de la demeure de M. Savard, à Lorette, on ne sait pas ce qu'elle a fait.

Madame Béjaré, qui réside à environ deux milles de la maison de M. Savard, assure avoir vu passer la défunte qui venait dans la direction de Québec. C'est à peu près le témoignage le plus important.

Le docteur Stanfield qui a fait l'examen post mortem déclare que les poulmon, le cœur, le foie, l'estomac et le cerveau étaient sains. Aucune nourriture ni aucune trace de poison n'ont été trouvées dans l'estomac. Le corps ne portait pas non plus de marque de violence.

La défunte a succombé à une inflammation des intestins occasionnée par le froid, la misère et la fatigue.

L'enquête est ajournée à lundi.

Revenus.—Les revenus du chemin de fer du Nord s'élevaient à \$184,000 pour les derniers trois mois. C'est une augmentation considérable.

Terminés.—Les travaux de construction de l'église St-Pierre les Bécquets viennent d'être terminés à la satisfaction de M. le curé et des marguilliers de cette paroisse.

Pour les missions.—Messieurs Augustin LeBel et Aglaé LeBel ont quitté Québec, lundi dernier, pour se rendre à Regina, capitale de la province du Québec, dans le Nord-Ouest. Ces deux jeunes filles vont se dévouer à l'éducation des enfants métis. Honneur à ces personnes courageuses!

Départ.—M. l'abbé J. Sasseville, s'embarquera pour l'Europe samedi prochain. Il se rendra à Rome et en Terre Sainte.

C'est aussi sur le prochain paquebot que monseigneur Racine, de Chicoutimi, accompagné de quelques autres prêtres, s'embarqueront pour Rome.

Religieux.—Hier matin, à sept heures, mademoiselle Ozine Caron, fille de l'ex-lieutenant gouverneur, a pris le voile blanc au couvent de l'Hôpital général. Mademoiselle Caron a pris en religion le nom de sœur Sainte-Claire.

Cette imposante cérémonie était présidée par Sa Grandeur monseigneur l'archevêque, assisté par M. l'abbé La Liberté, curé de St-Michel, et par M. l'abbé Arthur Caron, frère de la religieuse, qui a été conduite à l'autel par l'honorable A. P. Caron, ministre de la milice.

Le costume était de satin blanc avec voile et couronne. Au nombre des personnes présentes étaient Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, MM. les abbés Legacé, L. Pâquet, J. Marquis, E.-H. Béanger, le chapelain, M. Hamelin, les membres de la famille, M. le juge J.-T. Taschereau et madame Taschereau, M. J. Sharples et madame Sharples, M.-O. Fitzpatrick, avocat, et la famille de MM. Pierre et Joseph DeBois.

Le déjeuner a été pris à 8 heures à l'Hôpital.

Les billets.—On lit dans la Concordie: A dater d'aujourd'hui, il n'y aura plus de billets d'excursion par chemin de fer d'offrais en vente.

Ce système de billets d'excursion du samedi est aboli par M. Davis qui semble ne pas tenir énormément à l'accommodement du public voyageur.

La rue du Pont.—Les quelques coquins qui fréquentent la rue du Pont et insultent les citoyens qu'ils y rencontrent, s'hardissent toujours, au point de devenir de plus en plus écaillés. Autrefois, ils accomplissaient leurs projets criminels la nuit, mais aujourd'hui, c'est en plein soleil qu'ils assaillent les gens respectables.

Hier, quatre de ces individus avides se sont rués sur un passant, sans provocation aucune, et l'un d'eux l'a frappé près de l'œil avec un instrument quelconque, lui infligeant une large blessure.

Il paraît que parmi ces coquins, il en est un que la victime reconnaît. Il se nomme Pétaine Mathieu et on le considère comme le chef de la bande.

La police n'a pas encore réussi à mettre la main sur les coupables, mais patience, cela ne tardera pas.

Les auteurs de ce brutal assaut sont allés faire une promenade à la campagne, mieux valdrait pour eux qu'ils ne revinrent pas.

Elevateur.—Depuis longtemps déjà on parle de construire un élévateur pour le grain au dépôt du Grand-Tronc. Cette importante question va être décidée d'une manière ou d'une autre cette semaine.

Plusieurs négociants de Québec sont à l'œuvre et travaillent à organiser une compagnie en vue de faire réussir le projet qu'ils ont formé.

Voilà certainement une belle occasion qui s'offre aux personnes qui ont de l'argent. Nous conseillons à ceux de nos concitoyens envers qui la fortune a été prodigue de faire des placements dans cette entreprise.

Une assemblée aura lieu ces jours-ci et le projet sera adopté définitivement ou abandonné.

En attendant, nous aimons mieux conserver l'esérance qu'il deviendra un fait accompli. Cette entreprise offre assez d'avantages aux capitalistes et au commerce pour nous permettre de croire qu'il n'échouera pas.

Si on réussit à réaliser le capital nécessaire, l'ouvrage sera confié à M. Gravel, entrepreneur de Etehehlin. On ne saurait mieux choisir tout sous le rapport de l'habileté que sous celui de l'expérience.

Musical.—Il y a eu séance musicale hier soir, au couvent de Jésus-Marie, village Laizon, par le Septuor Haydn.

FAITS DIVERS.

Un cas monstrueux.—Les journaux de Montréal rapportent qu'un crime horrible a été commis à Sainte-Anne du Bout de l'Île. Un nommé Brisebois a été accusé par sa femme d'avoir violé une de ses petites filles âgée de 12 ans. Il paraîtrait que ce misérable se livrait depuis quatre ans aux derniers excès sur cet enfant et si l'on en croit la rumeur, nombre de jeunes filles de la localité auraient été victimes de la lubricité de ce monstre. Le Dr Picault a examiné la jeune Brisebois et a constaté le fait plus haut cité. L'auteur de ce crime n'a pas encore été arrêté.

La perte du "Lee".—Le Robert Lee, dont nous avons annoncé la destruction par le feu, était un bateau à roues, de 1,479 tonneaux, valant \$100,

000 et assuré pour la moitié de cette somme. C'était le bateau favori, le "champion" des populations riveraines du Mississippi.

Vendredi soir il est parti de Vicksburg pour la Nouvelle-Orléans, sous le commandement du capitaine William Campbell, avec de nombreux passagers et une cargaison consistant en 500 bales de coton, un lot considérable de chaussures, 20,000 pieds de planches, des portes, stores, persiennes, etc.

A 3 heures et demi du matin, samedi, comme le Robert Lee passait en face de Point Pleasant, on a découvert que le feu était à bord. Le pilote John Stour s'est aussitôt dirigé à toute vapeur vers la plage de la Louisiane, et il s'est échoué sur la plantation Yumatin, qui est à 25 milles en aval de Vicksburg.

On ne saurait trop louer la bravoure de ce pilote et celle du mécanicien William Perkins qui, entourés par les flammes, sont restés à leurs postes respectifs jusqu'à l'échouage. Sans leur dévouement, aucune des personnes à bord n'aurait survécu au désastre.

A six heures du matin, les passagers survivants ont été embarqués sur le bateau à vapeur White, qui les a transportés à Vicksburg. Ils disent tous n'avoir jamais vu d'incendie se développer avec une aussi effrayante rapidité.

Il ne s'est guère écoulé que trois minutes entre la découverte des flammes et l'échouage, et il a suffi de ce court intervalle pour que le bateau fût entièrement embrasé.

Le feu paraît être né dans l'office, et sa cause est matière à conjectures. L'opinion la plus répandue est qu'il a été l'œuvre d'un incendiaire.

La perte matérielle résultant du désastre est évaluée à \$175,000.

—"Toute vérité a deux côtés"; examinez tous deux avant de vous prononcer pour l'un ou pour l'autre." Le remède Kidney-Wort défie l'examen le plus minutieux pour ses ingrédients et ses grands résultats. Il n'a rien à craindre de la vérité. Les docteurs peuvent différer quant aux meilleures méthodes et aux meilleurs remèdes pour la guérison de la constipation et le dérangement du foie et des reins. Mais ceux qui ont employé Kidney Wort s'accordent à dire que c'est de beaucoup la meilleure médecine connue. Son action est prompte, entière et durable.

—Les personnes dont le sang est corrompu, et la circulation dérangée par des sécrétions impures—résultat d'organe en désordre ont besoin pour se purifier de quelque chose comme un baptême des reins de Mde Lydia E. Pinkham, dont le laboratoire est au No. 233, Western Avenue, Lynn, Mass. Son composé végétal inonde le pays comme une rivière de santé.

Naissance.

Russell.—En cette ville, le premier octobre, madame Alexander Russell, un fils.

Dece.

Lévesque.—A St-Octave de Millis, le 21 septembre, s'est éteint Dame Marie Anne Lévesque, épouse de feu Gédéon LeBel, à l'âge de soixante-cinq ans et onze mois.

PERDU

Lundi dernier, rue Commerciale, du pied de la côte Labadie chez M. Turgeon, maison de pension, une BOTTINE en caoutchouc à la main.

Celui qui la remettra à ce bureau ou au commis de la Traverse sera récompensé. 5 octobre 1882.—31.

A VENDRE

Dans la partie la plus Centrale

ET

LA PLUS PROSPERE

DE LA

VILLE DE LEVIS

Une magnifique maison de briques à trois étages avec hangars, remise, us carrosse, écurie, etc, occupée depuis dix-huit ans par le sous-général, qui tient un magasin général. Cette maison est située à l'angle de la côte Davidson et de la rue de la Traverse, haute-ville, Lévis. Ce poste se trouve à cinq minutes de marche des nouveaux dépôts des chemins de fer Intercolonial et Québec-Central et des bateaux-passeurs.

Trois lots de terrain peuvent être vendus séparément ou en bloc.

Aussi une maison de bois à un étage, avec mansarde, située sur la rue Wolfe et très commode pour un ouvrier.

Le tout sera vendu à des conditions raisonnables.

S'adresser à M. GASS, Propriétaire, Lévis.

5 oct. 1882.—31

AVIS

Une assemblée du bureau des examinateurs aura lieu à l'Anse DuBois, Sillery, lundi prochain, le neuf du courant, à 9 h. a. m. sur les bords de la rivière.

Le même jour, à 2 h. p. m., à l'Anse DuBois, sur les douves.

Mardi, le 10 du courant, à 9 h. a. m. à la Pointe au Pigeon, sur les mairies de St. Hubert.

Le même jour, à 2 h. p. m., à l'Anse DuBois, sur les douves.

Mercredi, le 11 du courant, à 1 h. a. m., à l'Anse de la compagnie d'embarcadour de Québec, (Québec Warehouse Co's Cove), Lévis, sur les mairies.

JAMES PATTON, Surintendant des mesures des bois. 5 oct. 1882.—31

Dans toute l'histoire de la Médecine

aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a subi d'une si grande et si constante réputation que l'Agent Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poulmon. La liste prolongée des cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poulmon, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quiconque en a fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissent maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font ample usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Prépare par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.



Portrait of Lydia B. Pinkham

Composé Végétal DE Lydia Pinkham

Cure positive pour toutes les maladies poulmones et les faiblesses si communes chez notre meilleure population de sexe féminin.

Un remède pour la femme. Découvert par une femme. Préparé par une femme. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Il éloigne la faiblesse, la flatuosité, détruit tout désir peu stimulant et renforce l'esprit.

Ce sentiment de lourdeur, cette pesanteur dans le dos est toujours sûrement guérie par son usage.

Pour la guérison des douleurs de reins, des deux sexes, ce composé n'a pas d'égal.

Le purificateur du sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des humeurs du sang et donnera en même temps de la force au système de l'homme, de la femme ou de l'enfant. Insistez pour l'avoir.

Elles guérissent la constipation, chassent la bile et régorgent le foie. 25 cts le bote.

Vendu par tous les droguistes. Fabrique à Stanstead, P. Q.—Pour le commerce s'adresser au droguiste de gros. 26 mai 1882.—1a

LA SAXIFRAGE

Est un Remède Efficace

pour toutes les maladies des REINS et du

—FOIE—

Il agit spécifiquement sur les principaux organes, leur donne de la force, stimule la sécrétion de la bile et purifie les intestins.

Si vous êtes atteint de maladies qu'occasionnent le mauvais air, le froid, la bile, la dyspepsie ou la constipation, avez recours à ce remède infaillible.

Durant le printemps, on devrait faire usage de la SAXIFRAGE pour nettoyer le système vital.

Ce remède est vendu par tous les Pharmaciens.—PRIX \$1.00. 26 mai 1882.—1a

SOUVENEZ-VOUS DE CECI

Si vous êtes malade, les Amers de Houbbons vous rétabliront certainement quand tous les autres remèdes auront été inutiles.

Si vous êtes constipé ou dyspeptique, ou si vous souffrez d'aucune autre de ces nombreuses maladies de l'estomac ou des intestins, c'est votre faute si vous restez malade, car les Amers de Houbbons sont un remède puissant pour toutes ces douleurs.

Si quelque maladie de vos reins vous ravage, cessez de fêter la mort de ce moment, et guérissez-vous avec les Amers de Houbbons.

Si vous souffrez de maladie nerveuse, vous trouverez dans l'usage des Amers de Houbbons un baume précieux.

Si vous avez la peau rude, pustuleuse ou jaunâtre, la respiration mauvaise ou difficile, enfin si vous vous portez malheureusement les Amers de Houbbons vous donneront une belle peau, sang riche, excellente respiration, santé et confort.

En peu de temps, ils guérissent toutes les maladies de l'estomac, intestins, sang, foie, nerfs, reins, maladies de Bright. \$500 seront payés pour un cas qu'ils n'auront pas guéri ou soulagé.

Ce pauvre malheureux percus, homme, femme, sour, mère ou fille peut devenir l'image de la santé en faisant usage de quelques bouteilles des Amers de Houbbons qui coûtent une bagatelle. Les laissez-vous souffrir?



Kendall's Spavin cure

Le meilleur remède inventé jusqu'à aujourd'hui...

La lettre suivante du Rev. Mons. Bonin...

"Cher Mons. J'ai fait usage de Kendall's spavin cure..."

Plètement convaincu de l'efficacité de cette préparation...

Lisez le témoignage de cures merveilleuses.

Fromont, Ohio, 23 janvier 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs.

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...

Je vous prie de m'adresser, sur ma demande...



Chemin de fer Intercolonial.

ARRANGEMENT

POUR LA 1882 Saison d'été 1882

LE ET APRES LUNDI, le 3 JUILLET

Les trains de ce chemin de fer partent et arrivent à la Station de Lévis...

Table with columns: Départ, Temps du C. de F., Temps de Québec

Express pour Halifax et St. Jean... 7.30 a.m. 7.15 a.m.

Train d'accommodation et maille... 11.15 a.m. 11.00 a.m.

Train de Fret... 7.30 p.m. 7.15 p.m.

Arrivé Express de Halifax et St. Jean... 8.50 p.m. 8.35 p.m.

Train d'accommodation et maille... 1.10 p.m. 12.55 p.m.

Train de Fret... 5.15 a.m. 5.00 a.m.

Les Trains pour HALIFAX et ST. JEAN se rendent directement à leur destination...

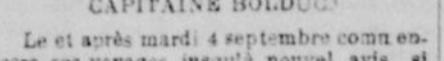
Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardis, Jendis et Samedis se rendent directement à Halifax...

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer...

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 30 juin 1882.

TRAVERSE DE L'ISLE D'ORLEANS



STEAMER "ORLEANS"

CAPITAINE BOLDUC

Le 2 et après mardi 4 septembre commencent ses voyages jusqu'à nouvel avis...

DE L'ISLE, DE QUEBEC. 5.30 A. M. 6.30 A. M. 8.00 A. M. 9.00 A. M.

10.00 A. M. 11.30 A. M. 1.30 P. M. 2.30 P. M.

3.30 P. M. 4.30 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M.

Jours de marché, vendredi et samedi, à 5 a. m. de l'Isle.

DIMANCHES. DE L'ISLE, DE QUEBEC. 2.30 p.m. 1.45 p.m.

4.30 p.m. 3.00 p.m. 6.30 p.m. 5.30 p.m.

Arrêtant à chaque voyage, en allant et en revenant à St-Joseph de Lévis. 24 juin 1882.

AGENCE A LEVIS

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LE FEU

PHENIX

DE LONDRES - - - - ANGLETERRE

Responsabilité illimitée des actionnaires. Sécurité absolue pour les assurés.

Assurances payées immédiatement et avec libéralité.

On assure au plus bas prix possible. Arrangements spéciaux pour les bâtimens solides et aussi pour granges et produits de fermes.

Le sousigné, agent pour Lévis et les campagnes voisines, sollicite le patronage de ses amis et du public, pour cette compagnie si favorablement connue de tous.

JOSHUA THOMPSON, Agent, 79, rue Commerciale, Lévis.

Lévis, 30 nov.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Maltres

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de lère classe enivans, bâtis sur le Clyde...

Vaisseaux, Tonnage, Commandants NUMIDIAN... 5100 (en construction)

PARISIEN... 5400 Capt J. A. Wylie SARDINIAN... 4670 Capt J. E. Dutton

POUR NESIAN... 4700 Capt R. Brown SARMATIAN... 3600 Capt J. Graham

CIRASSIAN... 4090 Lt Smith, R. N. R. MORAVIAN... 3650 Lt Archer R. N. R.

PERUVIAN... 3400 Capt J. Ritchie NOVA SCOTIAN... 3400 Capt Richardson

HIBERNIAN... 3434 Capt Hugh Wylie CASPIAN... 3200 Lt. Thompson.

R. N. R. AUSTRIAN... 2700 Lt. R. Barrett R. N. R.

NESTORIAN... 2700 Capt. D. J. James PRUSSIAN... 3000 Capt A. McDougall

SCANDINAVIAN... 3000 Capt J. PARK HANOVERIAN... 4000 Capt J. G. Stephen

BuenosAyrean... 3800 Capt J. Scott COREAN... 4000 Capt Barclay

GREGIAN... 3600 Capt Le Gallais MANITOBIAN... 3150 Capt Macnicol

CANADIAN... 2600 Capt C. J. Meuzies PHENIXIAN... 2800 Capt John Brown

WALDENSIAN... 2600 Capt Moore LUGERNE... 2800 Capt Kerr

Newfoundland... 1500 Capt Mylius ACADIAN... 1350 Capt McCrath

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partent de LIVERPOOL chaque JEUDEI et de QUEBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Longh Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mailles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

DE QUEBEC PERUVIAN... Samedi, 7 octobre. PARISIEN... " 14 " SARMATIAN... " 21 " POLYNIAN... " 28 "

SARDINIAN... " 4 novembre Prix de passage de Québec: Cabine... \$70 et \$80

(Selon les accommodemens) Intermédiaire... \$40 Entrepont... \$25

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St-Jean, Halifax et Baltimore partiront comme suit:

DE HALIFAX AUSTRIAN... 9 octobre NOVA SCOTIAN... 23 "

HIBERNIAN... 6 novembre AUSTRIAN... 25 "

Prix de Passage entre Halifax et St-Jean Cabins... \$30 Intermédiaire... \$15 Entrepont... \$6

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow: MANITOBIAN... 8 octobre BUENOSAYREAN... 15 "

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une auberge avec les mailles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à 9 heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour toutes les informations s'adresser à ALLANS, BAE et Cie., Agents. 23 mai 1882.

CHEMIN DE FER

Quebec - Central

ARRANGEMENT D'ETE

A partir de LUNDI, LE 10 JUILLET 1882

Les convois circuleront comme suit:

Table with columns: Dép. de Sherbrooke, Arriv. à Québec, Arriv. à Lévis, Arriv. à la Traversée

Dép. de Sherbrooke pour Jct. Beauce, Lévis et Québec... 8 15 A. M. 7 00 A. M.

Arriv. à Jct. Beauce... 12 15 P. M. 3 35 P. M.

" à Lévis... 1 50 " 8 45 "

" à la Traversée... 2 00 " 7 00 "

Dép. de Québec pour Jct. Beauce, Sherbrooke et différents endroits de la Nouvelle Angleterre... 1 45 P. M. 6 30 A. M.

Dép. de Lévis... 2 10 " 7 00 "

Arriv. à Jct. Beauce... 3 45 " 9 30 "

" à Sherbrooke... 8 00 " 5 45 P. M.

Dép. de Lévis pour St-Joseph... 4 15 " 7 45 "

Arriv. à St-Joseph... 6 30 A. M.

Dép. de St-Joseph pour Lévis... 10 00 "

De chars-palais sont attachés à tous les convois de voyageurs. Les trains circulent sur l'heure de Montréal.

Le Québec Central est le seul chemin de fer qui confie aux célèbres mines d'or de la Chaudière, il est en même temps le chemin le plus direct qu'il y ait entre Québec et Boston et les principales places de la Nouvelle-Angleterre.

J.-B. WOODWARD, Gérant général, Lévis et Allan, agents des billets, vis-à-vis l'hôtel St-Louis, Québec. Sherbrooke, 20 juin 1882. Lévis, 1er juillet.

Avis Important

S'adresser au magasin Barré

Connaissant la manière de Teindre, Blanchir et Friser les Plumes au parfait, Je sollicite de vous une Commande

Je garantirai tout ouvrage qu'on voudra me confier, et de plus par le procédé que j'emploie, les plumes ne sont jamais décolorées ni brûlées.

Une spécialité pour les NOIRES

Tous ouvrages garantis ou pas de paiement.

J.-E. BRETON, Manufacturier, Coin des Rues St-Valier et de la Couronne

Vis-à-vis le Grand Escalier, St-Roch. 13 juin 1882.—6m

Jessie Joseph, Jr.,

VERT DE PARIS LE PLUS PUR

Poudre de Londres

de qualité supérieure se vendant à bon marché pour la destruction de la mouche à patate.

A vendre en boîte de 1 et 2 lbs. et en canistres de 100 et 200 lbs.

Toujours en mains les meilleurs articles pour les peintres et les artistes. Nos. 59 et 61, rue Dalhousie, BASSE-VILLE, QUEBEC.

G. Bellerive

AVOCAT

139, Rue Saint-Pierre

VICTORIA CHAMBERS

Basse-Ville, QUEBEC. 31 août 1882.—6m



Au-delà de 300 machines à coudre vendues par mois.

RAYMOND

La meilleure machine à coudre du monde en vente aux deux tiers du prix.

Pourquoi ces machines se vendent-elles à réduction? Réponse: Nous vendons ces machines à moitié prix parce que nous sommes marchands de gros de machines à coudre.

Nous venons d'en acheter au-delà de mille (1000) argent comptant, pour vendre cette année. Si nous n'étions seulement qu'agents et que nous aurions des commissions à payer pour les faire vendre, il faudrait vendre ces machines au-delà de \$40.00.

Un RAYMOND vaut deux autres machines ordinaires.

Nous citerons pour un moment un magasin où ils vendent des "Singers de New-York" toute personne sait qu'il y a des droits de vingt par cent, 20 oyo, et deux piastres \$2.00 extra à payer par machine venant des Etats-Unis, et que c'est l'acheteur qui paie tout cela. De plus nous prouverons que chaque agent qui vend ces machines de porte en porte reçoit une commission de trente trois et tiers par cent 33 1/3 %; c'est-à-dire qu'une personne qui achète un de ces "Singers" pour le prix de \$45.00 donne \$15.00 de commission à celui qui vient lui vendre cette machine. Ainsi ils sont obligés de vendre \$40.00 et \$50.00.

Nous promettons de vendre les mêmes machines pour \$25.00.

Le nouveau RAYMOND est la machine la plus aisée à faire fonctionner.

Agents demandés dans tous les endroits de la province de Québec pour vendre les différentes machines à coudre suivantes: RAYMOND, ROYAL, WANZER, WHEELER et WILSON, WEEB, WHITE etc. C'est toujours comme d'habitude le plus grand assortiment du continent.

Nous avons toujours en mains les machines ci-haut mentionnées.

Nouvelle invention pour mettre le fil sur les bobines (ou canettes) du RAYMOND sans y toucher et qu'elles soient bobinées comme un fusil de fil.

Toute personne désirant prendre une agence devra écrire immédiatement parce que dans quelques jours nous recevrons des centaines de demandes.

Nous avons besoin de plusieurs personnes pour notre magasin.

Nous avons toujours les navettes et aiguilles pour toutes sortes de machines à coudre, au 100 ou au mille, huile, en gros et en détail.

Réparations faites à demande.

Gervais et Turner,

369, RUE SAINT-JOSEPH, vis-à-vis la Congrégation, St-Roch, Québec. 11 mars 1882.—1m

THE

Noir, Vert et Japon

De toutes les sortes et de tous les prix

Un assortiment très complet à des prix réduits.

A. JOSEPH & FILS

RUE DALHOUSIE

QUEBEC.

BULLETIN DU QUOTIDIEN

Les suites d'un Duel

PAR F. DU BOISGOBEY.

(Suite.)

Ils avaient appris par les journaux la mort de leur parent et ils ne se sont pas donné la peine de venir me voir.

Ils se sont adressés à qui de droit pour requérir la levée des scellés qu'ils ont obtenue.

J'ai été avisé de ce qui se passait et je me suis transporté au domicile de Saulieu. J'y ai trouvé ces meilleurs parents, qui étaient là comme chez eux et qui m'ont reçu peu poliment.

—Ah! par exemple!... c'est trop fort. Comment! vous, son ami intime!

—C'est comme ça, mon cher. Ces provinciaux sont cupides et bêtes. Si vous les aviez vus me lancer des regards soupçonneux. Ils s'imaginaient, je crois, que j'avais en poche un testament qui me léguait la fortune de leur parent.

—Saulieu aurait parlé bien fait de les déshérités à mon profit, j'aurais refusé, mais je pense comme vous qu'il aurait dû disposer de sa succession au lieu de la laisser à ces gens-là.

—Moi, je suis convaincu qu'il en a disposé.

—C'est possible, mais ce ne sont pas mes affaires. Je les ai plantés là, après leur avoir à peu près jeté au nez le portefeuille de Saulieu. Je n'ai gardé qu'une lettre, qui m'était adressée et qui ne m'a rien appris.

—Et le portrait?... vous allez trouver que je suis bien curieux.

—Le portrait m'est resté, répondit Courtenay, d'un ton qui coupa court aux questions du docteur.

Parlons d'autres chose, voulez-vous?

—Je ne demande pas mieux, dit Coulanges qui ne jugea pas opportun de mettre sur le tapis son aventure de l'hôtel Drouot.

Il y pensait pourtant, à propos de cette histoire du testament perdu. Mais le plus simple bon sens indiquant bien que ce testament, M. Corleone n'avait aucun intérêt à le retrouver car Maurice Saulieu n'avait assurément pas choisi pour héritier un de ses ennemis.

—Je suis venu ici pour acheter un cheval de selle, reprit Courtenay, et je n'en ai pas vu un seul qui me plût. J'ai bien envie de m'en aller au cercle où je n'ai pas mis les pieds depuis un temps infini, et d'y dîner.

—Mon cher, je suis votre homme, dit avec empressement le docteur, et ravi de vous voir reprendre vos habitudes. Vous me manquez, je vous le jure, car j'y passe ma vie, au cercle, et quand vous n'y êtes pas, je ne m'y amuse guère. Mais on dine à sept heures et nous avons le temps.

—Je vous avouerai que je ne serais pas fâché de flâner un peu devant les tribunes, à seule fin de voir de jolies figures.

Ces têtes de maquignons qui nous entourent m'attristent.

—Mon pauvre Coulanges, vous serez toujours le même. Les femmes vous perdront, je vous le prédis.

—Moi! allons donc! je n'ai jamais été amoureux et je ne le serai jamais. Je vous en souhaite autant, mon cher.

—Vous me dites cela comme si vous croyiez que je le suis.

—Vous savez bien que je ne

m'occupe jamais de ce que font mes amis. Et, d'ailleurs, si vous l'étiez.

Le docteur s'interrompit au milieu de son raisonnement, et dit en baissant le ton:

—Voici une femme qui vient à nous... non, qui vient à vous, car moi, je ne la connais pas... elle n'est plus jeune... oh! plus du tout... mais elle a encore de la tournure.

Georges aperçut la personne que Coulanges lui désignait, et fit un mouvement pour l'éviter.

Trop tard, mon cher, lui souffla le docteur. Elle voit que vous l'avez vue... et à moins que vous ne teniez à être grossier...

En effet, il n'était plus temps de reculer Courtenay eut un geste d'impatience, mais il ne chercha plus à se dérober, quoique Mme Fresnay lui fût antipathique, surtout depuis le duel.

Cette tante de Mlle Mezene pouvait avoir quarante-cinq ans, et elle avait dû être très belle. Mais elle s'en souvenait trop; et son embonpoint, qui tournait au majestueux, jurait avec les airs évaporés qu'elle affichait.

A continuer.